

La mémoire des Anciens

par Raymond Royer

Celui qui raconte ces quelques souvenirs est né en 1923 à Auzouville. hameau du Thil et a toujours résidé dans ce village.

A l'époque Auzouville comptait environ 330 habitants dont les maisons n'avaient aucun confort : pas d'eau courante (l'eau de pluie était récupérée dans une citerne), pas de toilettes (les W.C. étaient dans la cour ou le jardin), pas d'électricité (avant 1930, on s'éclairait avec des bougies ou des lampes à pétrole). Quant au téléphone, il n'y avait qu'un seul poste téléphonique chez un des commerçants. On comptait alors trois épicerie-café : place de l'église, les Lesques et hameau du Thil, ainsi qu'une boucherie et une boulangerie et une trentaine d'exploitations agricoles dont certaines ne mesuraient que quelques hectares.

Le matériel de culture était tracté par des chevaux et le charretier qui les conduisait, couchait la nuit dans l'écurie. Les ouvriers travaillaient, soit dans les fermes, soit dans l'industrie textile de la vallée de l'Andelle. Le seul moyen de locomotion était la bicyclette. Sinon c'était à pied qu'ils se rendaient à Perriers-sur-Andelle en empruntant le chemin des communaux du Thil et le chemin dit "de la Vierge". C'était donc 2 h 1/2 de trajet journalier qui venaient s'ajouter aux 9 ou 10 heures de travail.

A l'époque, la famille était vraiment la cellule de base de la société. Dans les foyers, naissaient de nombreux enfants. Les salaires étant très bas, la vie matérielle était difficile, d'autant plus qu'il n'y avait pas d'allocations familiales. C'est pourquoi dès leur plus jeune âge, les enfants aidaient aux travaux courants : casser du bois, cueillir du pissenlit, glaner, garder les vaches, etc...

A Noël, on célébrait surtout la fête religieuse et vu les très modestes ressources des familles, les enfants ne recevaient en cadeau que quelques bâtons de sucre de pomme et des mandarines, déposés dans les chaussures la nuit de Noël.

Pour les mêmes raisons financières, l'alimentation provenait habituellement du jardin et de l'élevage familial des volailles et des lapins. De même les sorties étaient rares. Personnellement, j'ai vu la mer pour la première fois à Quiberville à l'âge de 14 ans.

L'école en 1930-1935 se situait à l'emplacement actuel de la Mairie. Une classe unique mixte comptait entre 45 et 50 élèves de 6 à 12 ans. L'institutrice déléguait souvent aux « grands » le soin d'apprendre à lire « petits ». La semaine comptait 5 jours de cours avec congé le jeudi, et classe toute la journée du samedi.



Le nettoyage quotidien de la salle de classe était effectué à tour de rôle par les grands élèves ainsi que l'allumage du poêle à charbon durant l'hiver. La sortie de fin d'année se résumait en une promenade pédestre avec visite du château de Martainville, à l'époque non restauré. Avant les vacances scolaires qui débutaient le 14 juillet, une remise solennelle des prix avait lieu chaque année, sous forme de livres et de couronnes.

Et dans leur douzième année les élèves les plus studieux passaient une journée d'examen à Darnétal, chef-lieu de canton en vue de l'obtention du « Certificat d'Études Primaires ».

A la paroisse, le dernier prêtre résidant dans le presbytère d'Auzouville ayant été nommé dans une autre paroisse, vers 1930, le service fut confié au curé de Martainville-Epreville, Les offices dominicaux étaient maintenus, avec messe et vêpres en latin. A l'époque, il n'y avait pas d'électricité à l'église et les cloches étaient actionnées à l'aide de cordes tirées par la sacristine et les enfants de chœur.

Anecdote en passant : l'éclairage électrique de l'église a été inauguré...sans courant, pendant l'occupation Allemande de la dernière guerre.

Les inhumations étaient assurées par la congrégation des "frères de Charité " qui assuraient les fonctions de Pompes funèbres. Les familles portaient le deuil pendant de nombreux mois selon le lien de parenté. A l'occasion de certaines fêtes religieuses, il y avait des processions dans le village, notamment pour les "Rogations", 3 jours avant l'ascension et pour la "fête-Dieu". Quant à la fête patronale, elle avait déjà lieu le 15 août puisque la paroisse est dédiée à Marie, mère de Jésus, dont l'Assomption est représentée sur la toile du retable de l'église.



Pendant la guerre de 1939-1945, qui commença par un hiver très rigoureux, on n'avait pas l'impression d'être en état de guerre à l'exception de la mobilisation. Puis l'armée allemande déclencha une grande offensive en mai 40 et occupa notre région à la mi-juin.

Auzouville avait à cette époque, de nombreux réfugiés qui avaient fui les bombardements. Il n'y avait plus de travail, sauf dans l'agriculture. Alors, les pouvoirs publics, sous contrôle de l'occupant, lancèrent des travaux d'utilité publique afin de donner du travail et d'assurer à chaque famille quelques ressources financières.

C'est ainsi que la route départementale N°43 d'Auzouville à Saint-Jacques a été dressée, élargie et cylindrée. Le caillou était extrait sur les communaux du Thi1 et la terre des talus a été employée pour recouvrir la « terre de moule » qui avait été utilisée lors de la fabrication des chantepleures en cuivre. Cette terre devenue complètement stérile n'avait plus aucune végétation, notamment dans les cours autour des maisons du Thi1.

Les jeunes gens et les hommes non prisonniers étaient également réquisitionnés pour faire des tranchées et des abris pour l'armée allemande.

Tout manquait: la farine pour faire le pain, la viande, le beurre, le fromage, le chocolat, le sucre, le vin, le tabac, l'essence pour les rares voitures, les pneus pour les vélos. C'est ainsi qu'artisan local que tout le monde connaissait sous le prénom d'Albéric, monta des pneus pleins sur d'innombrables vélos. Tout était contingenté et toute attribution réglementée selon les catégories d'âges J1- J2- J3-

travailleurs de force- etc... Cette situation a engendré le troc et surtout un marché noir sans limites. L'information était censurée dans les journaux et les possesseurs de radio étaient tenus par les autorités allemandes de les déposer à la Mairie. Il faut noter que la " T.S.F." avait fait son apparition dans les foyers auzouvillais entre 1930 et 1939.

Puis ce fut le S. T.O., service du travail obligatoire en Allemagne, pour les jeunes gens et les hommes en âge de travailler, dont il faut préciser que beaucoup ne se rendirent pas à l'appel. A Saint Denis-le-Thibault. il y avait le maquis des « Diables Noirs » qui accueillait les jeunes réfractaires du S.T.O.



Pendant l'occupation allemande, les jeunes de la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique), donnaient régulièrement des séances récréatives qui avaient lieu dans la petite salle des fêtes (l'actuelle cantine: scolaire), au profit des prisonniers de guerre de la commune pour leur envoyer des colis. Or, ce local était réquisitionné périodiquement par l'armée allemande et parmi ses soldats, figuraient des peintres qui avaient recouvert les murs intérieurs de scènes de guerre, avions, etc. Tout cela n'était pas du goût des jeunes qui ont lors d'une répétition, effacé toutes les croix gammées. A leur retour, les Allemands ont interrogé le locataire du dessus, qui a dit en tremblant : « C'est le Curé, avec ses gars ». Heureusement l'affaire n'alla pas plus loin grâce à la diplomatie du prêtre auprès de l'autorité Allemande...

Mais il n'en fut pas de même au maquis des.« Diables Noirs » que la police Allemande investit en mars 44. Les responsables furent arrêtés et déportés en Allemagne dans des camps de la mort.

Pendant la période de l'occupation allemande, la population d'Auzouville, comme ailleurs, faisait confiance soit au maréchal Pétain qui avait signé l'armistice, soit au général De Gaulle, chef de la France libre. Mais l'ensemble des habitants avait les mêmes aspirations : retrouver la LIBERTÉ et la PAIX.

Suite au débarquement des armées alliées le 6 juin 44 et aux combats très meurtriers qui furent livrés en Normandie, notre région fut libérée fin août 1944. Au lieu-dit "la Grange du Chemin", des combats eurent lieu, faisant 3 morts : 2 soldats canadiens et un soldat allemand.

La libération d'Auzouville fut accueillie avec une joie indescriptible, la population fraternisant avec l'armée canadienne, libératrice de notre village. Et le 8 mai 1945 tout Auzouville était en liesse pour fêter la paix et la liberté.

Récit écrit par Raymond ROYER en 1997

Raymond est né à Auzouville en 1920 et y a vécu jusqu'à sa mort en 2014. Il fut membre du conseil municipal de 1953 à 2008, il participa, toute sa vie, activement à la vie communale.